

Anne-Flore Cabanis

www.anneflorecabanis.com

Sélection de travaux 2002 2022

DÉMARCHE ARTISTIQUE

DESSINS
PIÈCES SONORES
VIDÉO ET PERFORMANCES

INSTALLATIONS *IN SITU*
pérennes et éphémères
publiques et privées

PEINTURES

–

CV
TEXTES

Démarche artistique *OCCUPER LE TEMPS*



Anne-Flore Cabanis dessine un tracé aléatoire au stylo sur papier ; cette écriture obéit à quelques règles simples :

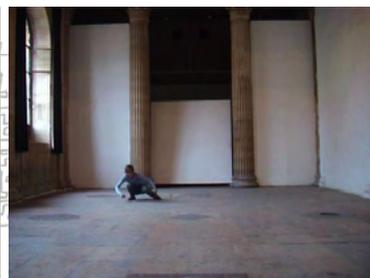
Une ligne dessinée à main levée, un début et une fin, qui ne se croise pas et dont les angles sont toujours des angles droits.

Le résultat est organique et suspend l'attention dans un flottement introspectif. Le parcours du stylo met en scène de façon allégorique le rapport entre un individu, la pointe du stylo, et un territoire inconnu, le papier blanc. L'histoire de chaque dessin est le récit à la fois obsessionnel et esthétique de l'humain qui se cherche sur une surface vierge porteuse de tous les possibles, du meilleur ou du pire, lorsque rien ne semble pré-exister.

Le dessin obtenu par Anne-Flore Cabanis n'est pas une image, il est à la fois une trace, une quantité de temps et l'expression d'une tension permanente, celle de se prouver son existence à soi-même par le mouvement.

Après les premiers dessins abstraits au stylo à bille bleu réalisés en 2001, elle a exploré plusieurs séries thématiques jusqu'à aujourd'hui, parmi : 1=2, DENSITÉ, SUM, CHRONOTOPIE, SOMME, ESPACE DROITE GAUCHE, PALIMPSESTES, TOPOS. Dès 2003, elle a commencé à traduire ce langage minimal de ligne dans l'espace en lui donnant différentes formes : performances et pièces sonores, dessins in situ au ruban adhésif et installations en volume de lignes tendues, peintures.

Quelques références : JFK Airport New York USA, Le CENTQUATRE-Paris, musée des beaux-arts de Rennes, La Collection BIC, Fondation EMERIGE_Laurent DUMAS, Centre Pompidou Metz, Taïwan, Nuit Blanche Paris/Metz, Galeries Lafayette, FDJ, Domaine POMMERY.



«Enjambements» 2003
vidéo montée sur la pièce sonore «dépêche-toi» : 3'55
performance filmée (27 minutes), Galerie Gauche à l'ENSBA
personnification des mouvements de la pointe d'un stylo à bille
pièce sonore réalisée à partir d'enregistrements de sons d'écritures



 AF CAR BANIS 11/2019

sans titre, 2019, 29,7x42cm. Encre de Chine sur papier, une ligne.

DESSIN

2002 - PREMIERS GRANDS FORMATS

sans titre (détail), 2002, 1,5x1,5m. Stylo à bille bleu sur papier, une ligne.





PIÈCES SONORES ET PROPOSITION *IN SITU* 2003 - MATIÈRE ABSTRAITE

Galerie Gauche école nationale supérieure des beaux-arts de Paris (ENSBA)

GRAND FORMAT - DESSIN D'UNE LIGNE AU STYLO

sans titre 2003, 10 m x 1,5 m, une ligne au stylo sur papier.
Dessin déployé dans la longueur de la salle, le corps se met en mouvement pour saisir ce qu'il regarde et comprendre ce qu'il voit.

ACCOMPAGNEMENTS SONORES

«Distorsion» «Dépêche-toi» «Ailleurs» «Balance-toi» 2002-2003

Quatre pièces sonores réalisées à partir d'enregistrements de sons d'écritures et pour la piste «Ailleurs»: ils sont mélangés aux clapotis d'un bateau flottant sur le lac de Côme en Italie. Cette proposition d'accompagnement sonore suggère la rencontre d'un graphisme sonore et d'un graphisme visuel.

Le parti pris technique pour la réalisation de ces pièces sonores est la trituration des enregistrements audio de sons d'écritures (faits au préalable) grâce à de nombreux calculs informatiques expérimentaux, dans le but d'obtenir des matières sonores imprévisibles, fruits de la création de l'ordinateur. Ensuite, comme une sculpture sonore, un assemblage minutieux a été fait au service d'une narration abstraite de textures pouvant rencontrer les textures du dessin de la ligne labyrinthique. Outil informatique : ProTools.

VIDÉO-PERFORMANCE

«Enjambements» 2003, diffusion écran de la performance filmée au préalable *in situ* et projetée le temps de l'exposition à l'endroit où l'objectif se trouvait pour la captation. Le jour de l'exposition, A-F Cabanis était habillée de la même façon que dans la performance. Ainsi une mise en abîme vidéo s'opérait à la fois sur le temps présent et sur l'espace de la galerie.

RIDEAU PEINT

sans titre 2003, peinture bleu céruleum figurant les carreaux de fenêtre perlant à travers la dentelle de rideau.

PARCOURS D'UNE LIGNE BLANCHE AU SOL

sans titre 2003, dessin au sol d'un fil d'Ariane de labyrinthe imaginaire avec une ligne blanche d'adhésif de 5cm de large. Ce dessin en pointillés reprenait l'idée du parcours réalisé dans la performance filmée.



ACCOMPAGNEMENTS
SONORES



écouter

«Distorsion» 3:10
«Dépêche-toi» 3:51
«Ailleurs» 4:26
«Balance-toi» 2:32

GRAND FORMAT

RIDEAU

GRAND FORMAT

VIDÉO-
PERFORMANCE

PARCOURS

TERMINAL 5 JFK Airport New York USA

Exposition «TERMINAL FIVE» sept. 2004
commissaire Rachel K. Ward

artistes:

Vanessa Beecroft, Kendell Geers, Anne-Flore Cabanis, Ken Courtney, Dan Graham, Toland Grinnel, Fabrice Gygi, Mark Handforth, Jenny Holzer, Ryoji Ikeda, Mathieu Laurette, Jennifer and Kevin McCoy, Aleksandra Mir, Jonathan Monk, Anri Sala, Tom Sachs, Santiago Sierra, Tobias Wong.

Première ligne d'adhésif collée *in situ*
en exposition et performance sonore :

Postés le long de la ligne blanche collée au sol, quatorze musiciens (violons et violoncelles) habillés en tenue de concert de gala jouent en canon les notes «D.E.A.D.» (ré mi la ré) depuis le départ de la ligne dans le hall d'accueil du Terminal jusqu'à la fin de la ligne se terminant sous l'horloge du Terminal 5.

La performance a pris fin lorsqu'on a entendu au micro la phrase parlée : «D.E.A.D. Terminal FIVE lives a rebirth».

Performance inspirée de la pièce filmée de Bruce Nauman «Violin tuned D.E.A.D.» (1968)



ADHÉSIF ET PERFORMANCE
2004



PERFORMANCES

emmener le motif hors de la surface du papier

«Enjambements»

2003 - vidéo 3:55

Personnification du mouvement d'un stylo en train de dessiner selon le protocole de la ligne labyrinthique sur papier ; évocation du mythe de Sisyphe.
performance filmée (27 minutes), Galerie Gauche à l'ENSBA.
vidéo montée sur la pièce sonore «dépêche-toi»

«Bruital»

2004 - vidéo 4:26

En présence d'un public : dressage d'une table pour 5 couverts dans un décor reconstituant l'intérieur d'un appartement, puis installation d'un rideau qui masque le décor au public. Allumage de projecteurs lumineux dirigés vers le public ; ils sont situés derrière le décor de sorte que le public perçoit uniquement les ombres déformées et amplifiées de l'action sur le drap tendu. Des musiciens (guitare, basse, batterie, clavier) s'installent avant que l'action de destruction totale du décor ne commence. Destruction du décor avec une barre de fer. Les musiciens interprètent un dialogue de bruits entre les sons de la destruction des objets et les manipulations sonores des instruments.
Évocation du mythe de la caverne de Platon.
Avec la complicité du groupe de musique Villa Paradiso.
performance filmée (24 minutes), Galerie Droite à l'ENSBA

«Présenter»

2013

En présence de public lors d'un vernissage, écrire le mot *TEMPS* sur un grand vase, puis, déchirer petits bouts par petits bouts un dessin grand format d'une ligne. Au fur et à mesure, remplir le vase avec les bouts de dessin. Ainsi, une autre version du dessin est à découvrir sous forme de quantité de temps, mesurable en couches de petits papiers. Cette performance est une réponse possible à la question : «Combien de temps tu mets pour faire ce dessin ?»
performance filmée (15 minutes), galerie Vincenz Sala à Paris

«Je suis»

2013

vidéo 1 _ énonciation de la phrase «je suis française» en boucle face caméra pendant 30 minutes.

vidéo 2 _ plan fixe et regard fixe pendant 30 minutes face caméra.

Recherche de l'épuisement d'un motif pensé. Deux performances filmées (vidéo 29 minutes chaque) dans une salle de classe de 5ème au collège Gabriel Péri à Aubervilliers, réalisées dans le cadre de la *Résidence IN SITU* du Conseil Départemental de la Seine Saint Denis.



VIDÉO
2005 - MOUVEMENTS DE PIXELS



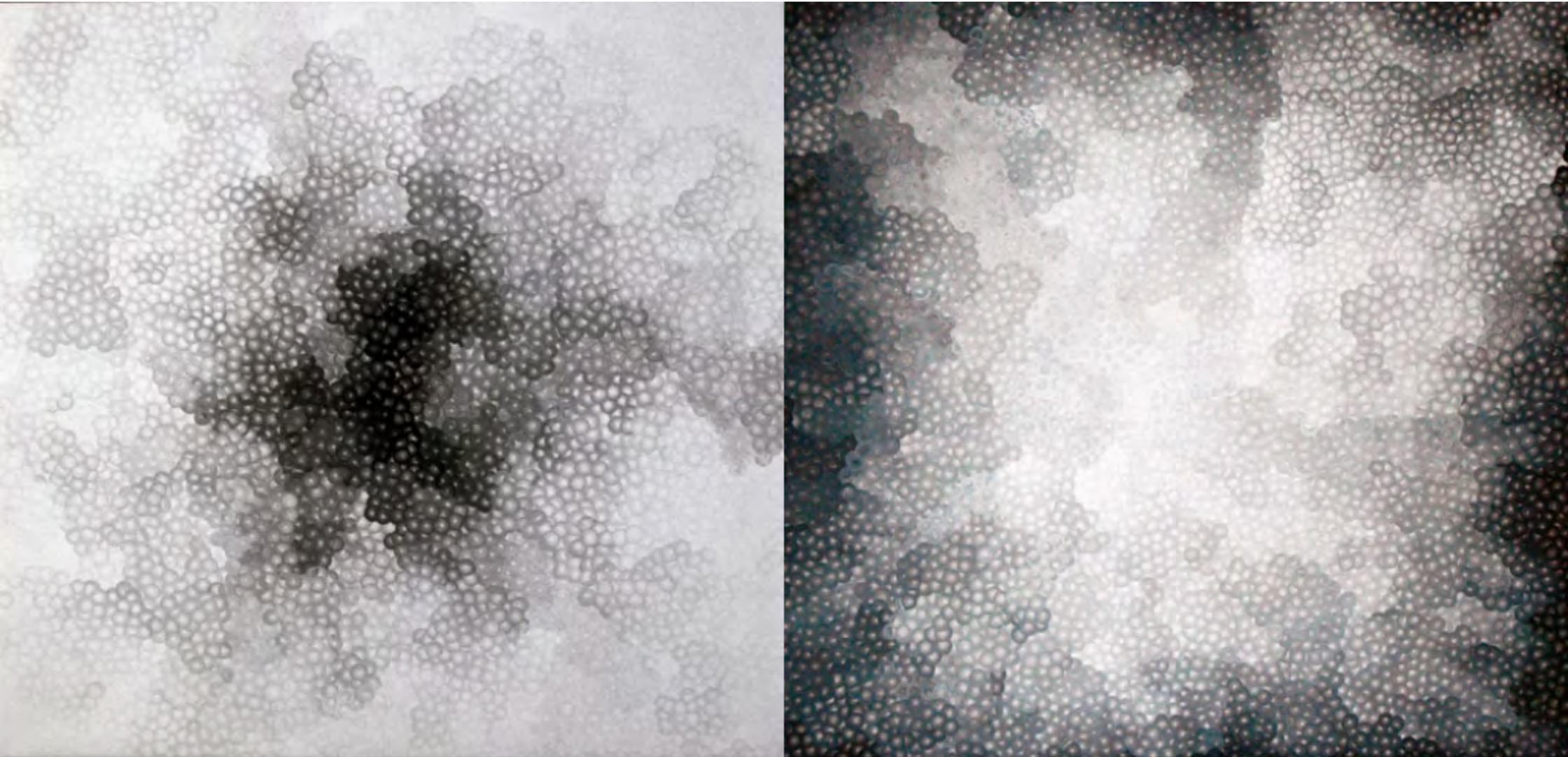
lire la vidéo

«Scintillements» 2005
vidéo et pièce sonore. 3:18

Le parti pris technique pour la réalisation de cette vidéo est dans la continuité de celui utilisé pour les pièces sonores.

Les images de cette vidéo ont été obtenues par la trituration d'un enregistrement vidéo choisie pour sa forme abstraite évocatrice proche des formes du dessin de la ligne labyrinthique : les mouvements de tuyaux colorés que l'on voyait sur les écrans de veille des ordinateurs équipés de système Windows98. Ces mouvements de tuyaux sont devenus des mouvements de points grâce à de nombreux calculs informatiques, dans le but d'obtenir des textures et des mouvements de points imprévisibles, fruits de la création de l'ordinateur. Ensuite, un assemblage minutieux a été fait au service d'une narration abstraite de mouvements d'essaim de pixels. Ce travail est le prémice de l'approche pictural développée ensuite à l'acrylique sur toile (2006).
Outil informatique : Final Cut.

PEINTURE
2006 - MOLÉCULES



«Diptyque n-b», 2008, 0,80 m x 0,80 m chaque. Acrylique sur toile.

Le pinceau est taillé sur mesure, de sorte que le geste de peindre chaque point rende un effet sphérique. Techniquement : le pinceau est appuyé perpendiculairement à la toile pour étaler ses poils complètement sur la toile, puis la rotation du pinceau sur lui-même permet de peindre le rond. Le centre concentre moins de peinture à cause de l'effet giratoire, c'est ce qui donne cet aspect sphérique.

IN SITU
2010 - ESPACES URBAINS

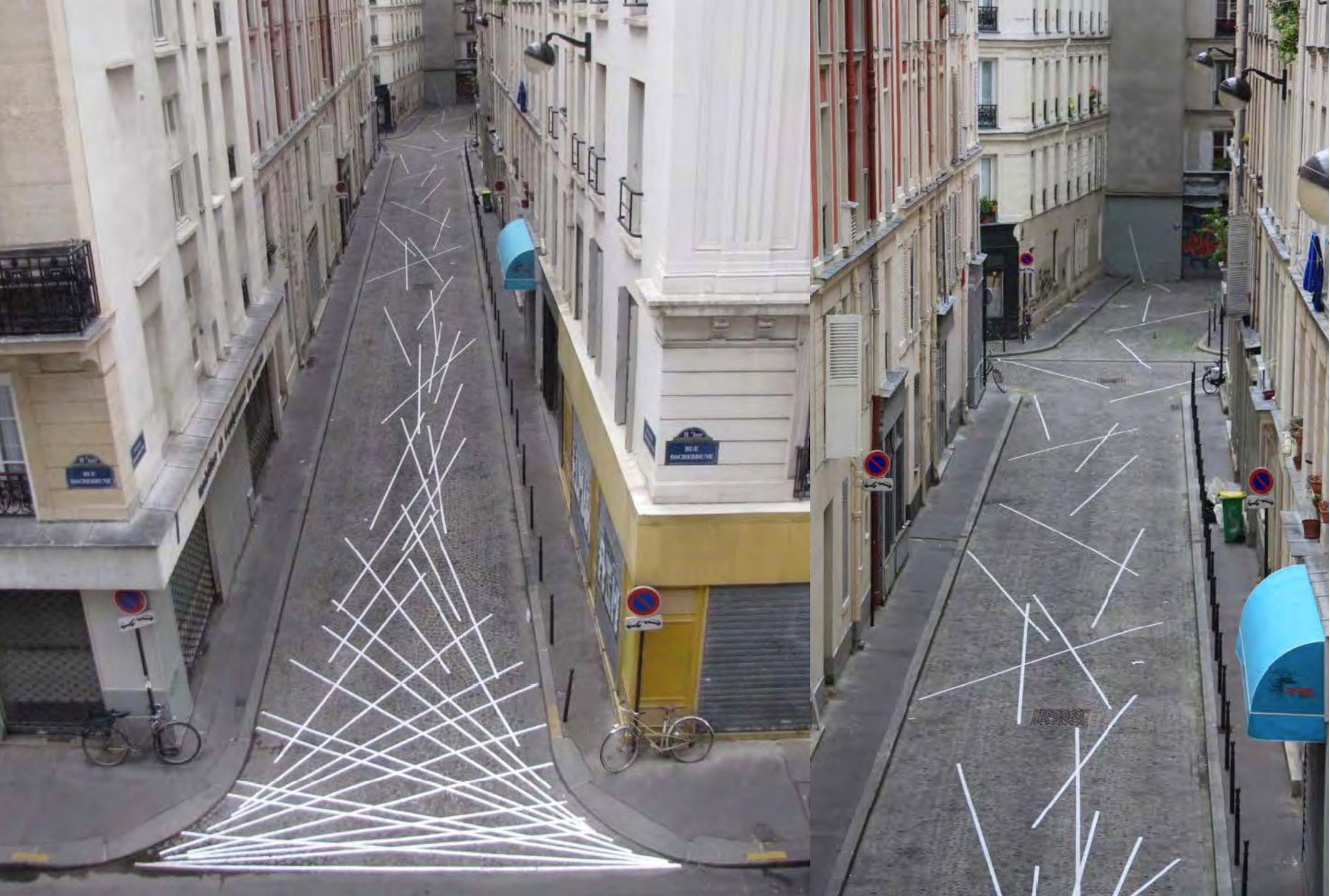


«Chronotopie» sept. 2013

5 kilomètres de ligne blanche adhésive de largeur 2,5 cm.

Dessin *in situ* réalisé sur la place de la Tulipe à Ixelles, Bruxelles - Belgique, dans le cadre de l'exposition «Chronotopie» à la galerie ArchiRAAR.

Protocole : tracer le chemin parcouru par un piéton riverain ou un animal domestique promené en laisse par un riverain pendant une période très longue ; et arriver à saturation de blanc.



«Altitude Urbaine» 2010, dessin *in situ* au ruban adhésif (largeur 5 cm), passage Rochebrune 75011 Paris. Suggérer un double mouvement : ascendant et descendant. Troubler le ressenti de la perspective d'un espace urbain.



INSTALLATION *IN SITU* 2010 - PREMIER VOLUME EN LIGNES TENDUES

espace éphémère 113 rue Saint Maur 75011 Paris

Exposition collective «En Vrac #01» oct. 2010
commissaires Victoire/Liberty

artistes:
RERO, Vanessa Kima, AF Cabanis, JB Gaubert

Comment le premier volume en élastiques tendus in situ est-il né ?

« Une poutre IPN rouge au milieu de la salle d'exposition.

Au moment de l'accrochage, j'imagine les regardeurs futurs décrivent un cercle en visitant l'exposition dont le centre est cette poutre rouge.

Ce dessin invisible m'amuse. En proposant des toiles et dessins à regarder, je sens que je participe pleinement à ce mouvement circulaire du visiteur de l'espace d'exposition. Devant cette scénographie, est née mon envie de jouer : si je tissais un obstacle-mouvant qui matérialise la rencontre entre un visiteur et une proposition artistique et amplifie son intention d'entrer en lien avec elle ?

J'ai pensé à un dispositif en volume qui créerait une rencontre physique et qui proposerait un jeu tactile sans dommage ni pour l'oeuvre ni pour le visiteur : un jeu élastique, à la façon de celui qui se construit entre camarades dans une cour d'école et qu'on touche et tire et tord, qu'on enjambe avec joie tout en sachant qu'on ne peut pas le casser.

Alors, j'ai tissé les rayons du cercle décrit par le visiteur en fixant une centaine d'élastiques depuis la poutre rouge jusqu'au pied d'un de mes tableaux. Ce volume a pris la forme vivante d'un lien de communication entre le haut et le bas, le proche et le lointain, le corps et les points de vue infinis qu'il peut saisir en évoluant dans un espace. À chacun ensuite de jouer avec ! »



haut : «Éclat» (AF Cabanis) 2010, 1,90 m x 1,90 m. Acrylique et huile sur toile.

bas : «Annonce» (AF Cabanis) 2010, 1,90 m x 2,90 m. Acrylique et huile sur toile.



Nef Curial vue de l'installation «Connexions» au CENTQUATRE-Paris

LE CENTQUATRE-PARIS, plateforme artistique collaborative

5 avril - 5 août 2012

« Connexions »

Exposition personnelle au CENTQUATRE-PARIS
Nef Curial, Halle Aubervilliers, Ateliers 0 et 2

– Installation Nef Curial programmée jusqu'à aujourd'hui

communication de l'exposition :

Les interventions dans l'espace imaginent la présence d'un invisible et le révèlent en rompant un silence visuel. Elles produisent des apparitions et disparitions de lignes et de couleurs qui ouvrent une lecture, donnent une direction, proposent un mouvement.

Connexions se présente comme un parcours d'élastiques en tension, installés dans trois espaces du CENTQUATRE (la nef Curial, la halle Aubervilliers, les ateliers 0 et 2).

Chaque ensemble d'élastiques est envisagé comme une sculpture habitant le volume où elle se trouve et proposant de lui donner un mouvement, une dynamique. Les lignes ainsi tendues mettent «en connexion» de multiples éléments : sol/mur/verrière, mur/portique/sol, béton/lumière/pierre/vent, surface/volume/mouvement, institution/spectateur/artiste...etc.

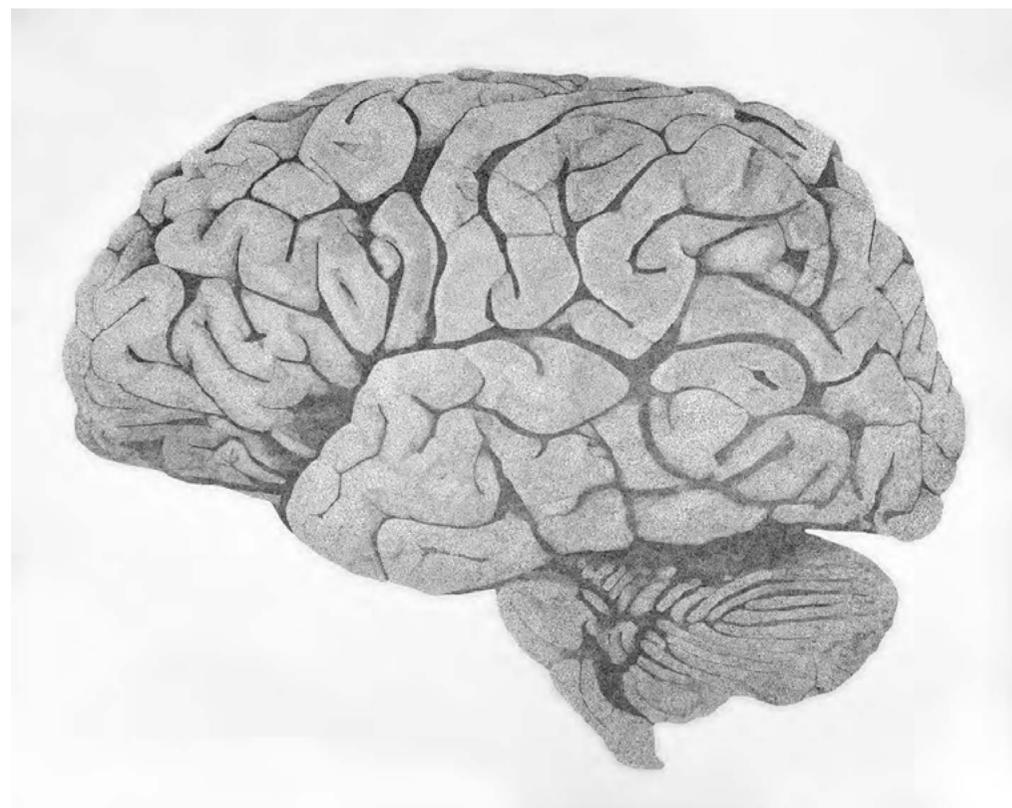
La rencontre avec cette proposition peut se faire en la regardant, la touchant, l'enjambant. La proposition de l'installation conçoit également l'œuvre comme un obstacle à partir duquel (et dans lequel) le public est invité à se positionner, inventer sa présence dans le moment du contact avec l'œuvre, au sens propre et figuré.

Exposition de fin de résidence de création - février 2011 à août 2012.

vidéo making-of



lire la vidéo



«Densité» 2011, 4,05 m x 3,36 m. Encre de Chine sur papier, une ligne. Photo: ©Gerald Le Van-Chau
Réalisation au Rotring pendant 3 mois - résidence (AT.13) au CENTQUATRE-PARIS.
Collection de la Fondation EMERIGE.

INSTALLATIONS IN SITU - ESPACES PUBLICS ET PRIVÉS
SÉLECTION 2022



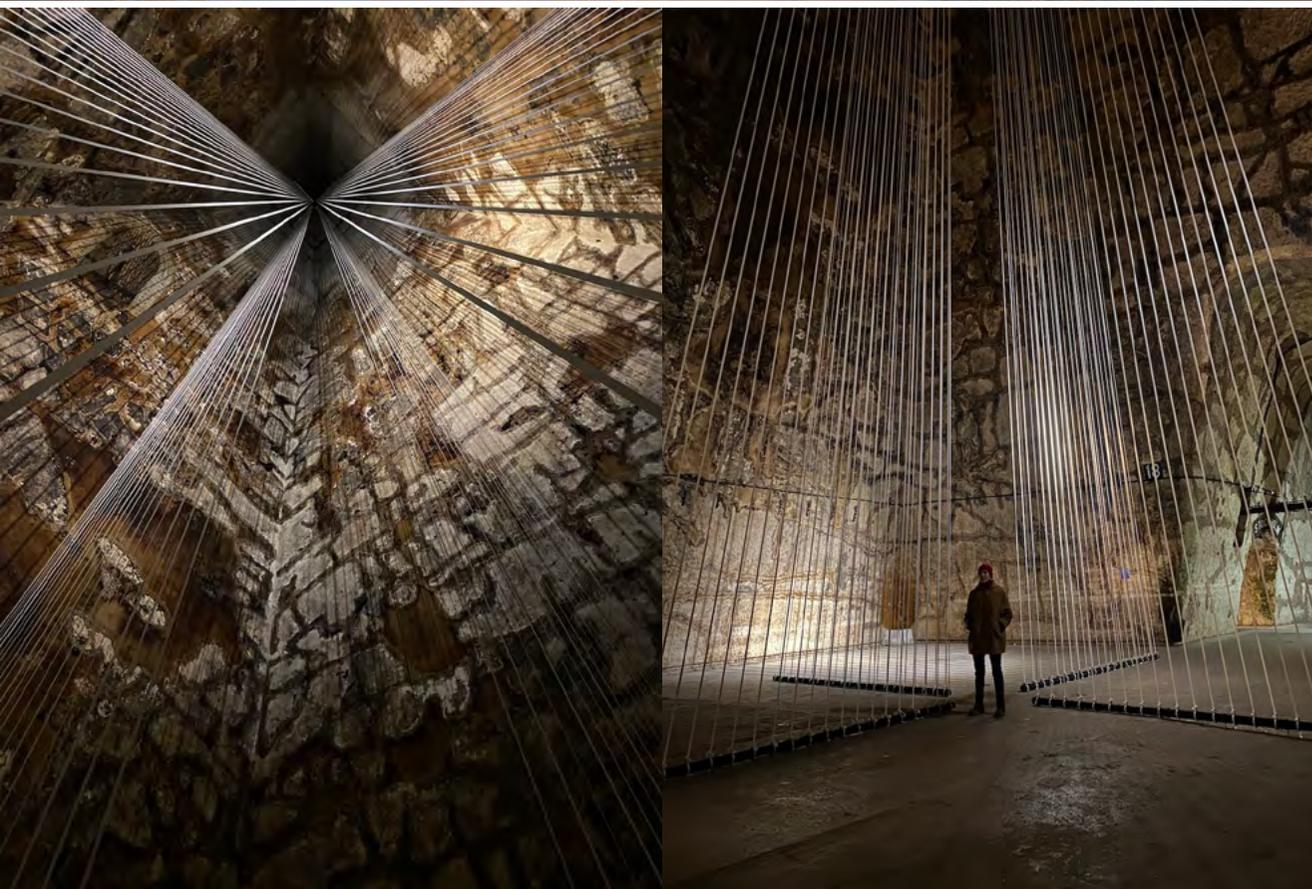
DOMAINE POMMERY, Reims

**«Direction & Aplomb, s'orienter dans la rêverie»
avril - novembre 2022**

sangles tendues dans les caves du Domaine POMMERY
(tunnel Manchester et Crayère n°8)

Exposition collective «Rêveries»

Commissaires: Fabrice Bousteau, Catherine Delot et Judicaël Lavrador



L'oeuvre d 'Anne-Flore Cabanis est mathématique et poétique à la fois, transforme des interrogations personnelles en explorations universelles.

« Jusqu'où notre sens de la vue nous rend-il la réalité et l'essence du monde spatial ? ».

Aplomb est une installation in situ de sangles tendues depuis la tête de crayère jusqu'au sol, soit sur 30m de hauteur.

Cette proposition offre un moyen de s'orienter dans la rêverie car la croix reproduite à l'aplomb du centre du sommet correspond à une direction géographique Sud (côté tunnel) / Nord (côté crayère suivante), dans le sens du parcours visiteur.

Il s'agit aussi de faire écho aux dimensions monumentales des caves Pommery et de jouer avec le ressenti des proportions de la crayère. Le corps prend une place particulière face aux bandes qui s'élancent comme des rayons de lumière jusqu'au ciel.

haut : «Direction», photo: ©Philippe Cousin

bas : «Aplomb», photo: ©AFC

page 1

1. «Espace de rêves, rêve d'espaces», 2020.
privé / commande d'oeuvre pérenne de la FDJ
Siège social de la Française des Jeux,
Boulogne-Billancourt.
In situ, adhésifs et bandes bâches imprimées.
L = 30m x l = 30m x h = 30m
photo: ©Laetitia d'Aboville
2. «Rebonds» en 7 installations, saison 2012-13.
public / résidence carte blanche *in situ*
La Filature, scène nationale de Mulhouse.
In situ, élastiques et adhésifs.
L = 30m x l = 20m x h = 15m
3. «Équilibre», 2018.
public / commande d'oeuvre temporaire
Grand Paris Express
Chantier de l'ouvrage des acrobates le long des chemi-
nôts à la Plaine Saint-Denis.
In situ, adhésif et peinture.
L = 25m x h = 4m sur la palissade et L = 5m pour la
bande au sol à l'entrée de l'Académie Fratellini.
4. «Linea», 2018.
public / commande d'oeuvre semi-pérenne
Musée des beaux arts de Rennes
Sangles in situ.
L = 40 m x h = 5m
photo: ©Jean Manuel Salingue - MBAR
5. «Two color gradients», 2018.
public / commande d'oeuvre temporaire
Comté de Yilan, Taïwan
Élastiques in situ.
L = 25m x l = 2,8m x h = 3,7m

page 2

6. «Liberté Chérie», 2021.
privé / commande d'oeuvre temporaire
Bercy Village - Altaréa
Cour Saint-Émilien.
Élastiques in situ.
L = 200m x l = 4m x h = 6m
7. «Venice Sound Weaving», 2019.
privé / résidence carte blanche *in situ*
Palazzo Contarini Polignac, Venis Italie
Élastiques in situ et pièce sonore.
L = 9m x l = 7m x h = 4m
photo: ©Basile Marée
8. «VolumÉlastique», 2011.
public / commande d'oeuvre temporaire
Nuit Blanche Paris 2011
Mairie du 3ème arrondissement de Paris.
Sangles in situ.
L = 28m x l = 10m x h = 7m
photo: ©Hadrien Lanoote
9. «Luminoband», 2011.
public / commande d'oeuvre temporaire
Nuit Blanche Paris 2011
Maison des Petits du CENTQUATRE-Paris.
Élastiques in situ et pièce sonore.
L = 7m x l = 5m x h = 5m
10. «Entrelacs», 2012.
privé / commande d'oeuvre temporaire
Galerie Talmart
Installation sonore interactive.
Élastiques in situ.
L = 5m x l = 4m x h = 2,8m

page 3

11. «Tracés», 2012.
public / commande d'oeuvre temporaire
Nuit Blanche #5 Metz 2012,
Gare SNCF, Chateau d'Eau
In situ, sangles et adhésifs.
L = 100m x l = 60m x h = 25m
12. «Dialogues», 2012-13.
public / résidence «*IN SITU*» du Conseil
général de la Seine Saint-Denis au collège
Gabriel Péri, Aubervilliers. Sangles in situ.
L = 40m x l = 20m x h = 13m
13. «Guide», 2017.
public / commande d'oeuvre temporaire
Comté de Yilan, Taïwan
In situ, adhésif (3km, une ligne).
L = 200m x l = 25m
photo: ©Parallax
14. «Élan», 2015.
privé / commande d'oeuvre temporaire
Cour privée, immeuble de particuliers.
Sangles in situ.
L = 30m x l = 7m x h = 13m
15. «Étirements», 2012.
public / commande d'oeuvre temporaire
Ville de Thiais
Élastiques in situ.
L = 60m x l = 10m x h = 3m

1. 2.



3. 4.

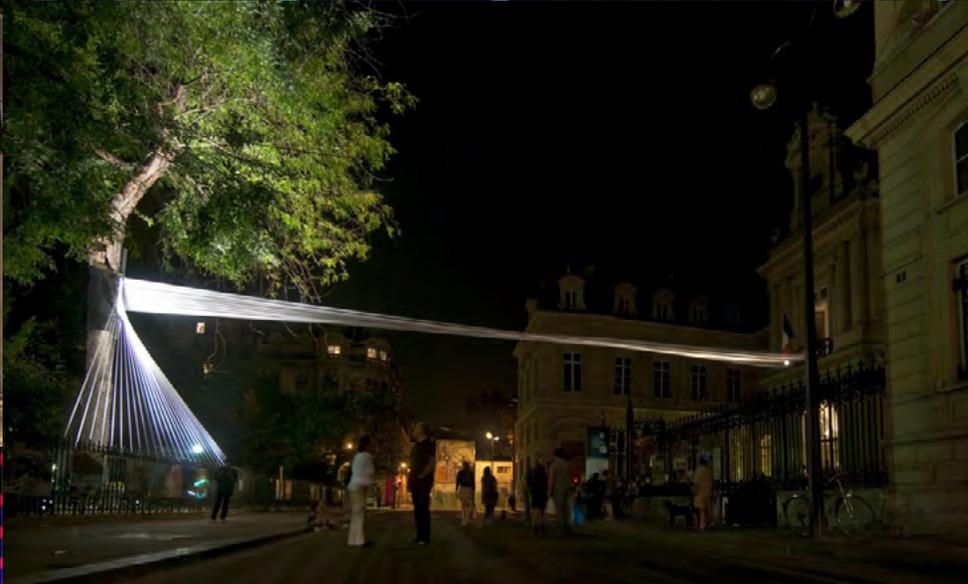


5.





6. 7.



8.



9. 10.



11. 12.



13. 14.



15.





lire la vidéo

PEINTURES et DESSINS SÉLECTION 2021

La série des peintures à l'acrylique MOLÉCULES (2006 - aussi nommée PARTICULES ou BULLES) a évolué en couleurs et en formats vers les séries à l'acrylique et à l'huile : RAYONS et LUMIÈRES (2010-2011).

Puis, à la suite d'explorations en dessin pour les séries SOMME (2015) et VENISE (2019), la série REFLETS (2020) a pris forme: dessins aux crayons de couleurs, Posca, Typex, pastels gras et peintures à l'acrylique (page suivante).

Ainsi, la série REFLETS a mené à la construction de paysages abstraits gestuels.

Cette technique gestuelle peinte est devenue une expérimentation à la peinture à l'huile en 2021 et a donné naissance à la série BRUME (voir «Nébul RVB» ci-dessous).

Séries réalisées en peinture :
MOLÉCULES (2006, acrylique), RAYONS (2010, acrylique et huile), LUMIÈRES (2010, huile),
REFLETS (2020, acrylique), AMIS (2020, acrylique et huile), BRUME (2021, huile).



«Mouvements» 2019, 290 cm x 190 cm. Acrylique sur toile.



«Nébul rose vert bleu» 2021, 118 cm x 185 cm. Huile sur toile.



«REFLETS eau I, II, III, IV» 2020, 55 cm x 68 cm chaque. Acrylique sur toile.



«Messenger» 2021, 150 cm x 270 cm. Huile et acrylique sur toile.

à gauche :
Quadriptyque extrait de la série REFLETS, construction de paysages abstraits gestuels.

à droite :
Extrait de la série AMIS, formes abstraites assimilable à des formes de vie cellulaire végétale ou animale, née de la rencontre entre les peintures acryliques Molécules et les explorations en peinture à l'huile.



«Rouge à jaune» 2013, 150 cm x 75 cm. Encre de couleurs sur papier, une ligne.
collection du musée de beaux arts de Rennes.



(détail)

Acquisition publique 2021

Musée des beaux arts de Rennes

Dessin «Rouge à jaune» de la série CHRONOTOPIE (2013), série constituée de 8 dessins au total, dont 3 en collections privées.

—

Séries réalisées en dessin d'une ligne :

FIL D'ARIANE (2002), FLUCTUATION (2009), 1=2 (2010), GRANDES SPHÈRES (2010), DENSITÉ (2011), SUM (2013), CHRONOTOPIE (2013), ESPACE DROITE GAUCHE (2014), PALIMPSESTES (2016), TOPOS (2021).

Séries de dessins réalisés avec d'autres techniques :

SOMME (2015 - feutres), VENISE (2019 - feutres, aquarelle), REFLETS (2020 - technique mixte: Posca, crayons de couleurs, feutres, pastels gras, Typex).



«Reflets SOMME 2020 fort 3.3» 2020
67,8 cm x 106,5 cm.
Posca et pastel gras sur papier.



«Reflets SOMME 2020 fort 3.2» 2020
75 cm x 110,6 cm.
Posca sur papier.



«Reflets SOMME 2020 fort 3.1» 2020
150,5 cm x 74,7 cm.
Posca et Typex sur papier.

Dessins extraits de la série REFLETS sur papier.

Anne-Flore Cabanis
www.anneflorecaibanis.com

anneflorecaibanis@gmail.com
T +33 6 23 53 76 84

Née à Nice en 1979 , vit et travaille à Paris.
Diplômée de l'ENSBA en 2007.

INSTALLATIONS IN SITU PÉRENNES ET SEMI-PÉRENNES - sélection

- 2020 ESPACE DE RÊVES, RÊVE D'ESPACES, siège social de la FDJ, Boulogne-Billancourt.
- 2018 LINEA installation in situ, musée des Beaux Arts de Rennes.
- 2014 SPACE BOUND installation in situ, Taipei, Taiwan.
DROITES COURBES, COULOIR peinture in situ. Collection privée, Paris.
- 2013 DIALOGUES installation in situ au collège Gabriel Péri à Aubervilliers.
- 2012 CONNEXIONS au CENTQUATRE-PARIS.

OEUVRES EN COLLECTIONS PUBLIQUES

MUSÉE DES BEAUX ARTS de RENNES

ROUGE À JAUNE, une ligne, encres de couleurs sur papier, 1,50m x 0,75m, 2013.

LE CENTQUATRE-PARIS

CONNEXIONS, élastiques tendus *in situ* dans la Nef, 2012.

OEUVRES EN COLLECTIONS PRIVÉES - sélection

Fondation ÉMERIGE

SOMME, 5 dessins (n°oeuvres 8, 21, 30, 34, 45) extraits de la «série 45», feutres de couleurs et correcteur blanc sur papier, formats A4, 2015.

DENSITÉ (Cerveau), une ligne, encre de Chine sur papier, 4,05m x 3,36m, 2011.

SPHÈRE, une ligne, encre noire sur papier, 1,50m x 1,50m, 2010.

LA COLLECTION BIC

3 BIC, une ligne, stylo à bille sur papier, 2m x 1m, 2010.

FluctuAction BIC, une ligne, encre bleue sur papier, 0,50m x 0,65m, 2009.

COMMANDES PUBLIQUES D'OEUVRES

- 2021 TRÉSOR - Installation in situ pour le Festival d'Art de l'Estran, Lannion-Trégor Communauté.
- 2020 TEMPO - Installation in situ sur les escaliers du 54 av Simon Bolivar avec le budget participatif ville de Paris, en coproduction avec le CENTQUATRE-PARIS et la mairie du 19^{em} arrdt.
- 2018 LINEA - Ville de Rennes - installation in situ, musée des Beaux Arts de Rennes.
EQUILIBRE - avec la Société du Grand Paris, installations in situ pour un chantier du Grand Paris Express.
TWO COLOR GRADIENTS - Comté de Taitung, Taiwan - installation in situ à Dawu.
- 2017 GUIDE - Comté de Yilan, Taiwan - collage d'adhésif in situ à Luodong.
- 2014 SPACE BOUND - Ville de Taipei, Taiwan - installation in situ.
- 2013 CHRONOTOPIE - Commune d'Ixelles, Bruxelles, Belgique - collage d'adhésif in situ.
DIALOGUES - Conseil général de la Seine Saint-Denis - installation in situ.
- 2012 REBONDS - Ville de Mulhouse - installations in situ à La Filature, scène nationale.
TRACÉS - Ville de Metz - installations in situ pour la Nuit Blanche #5 à Metz.
CONNEXIONS - Ville de Paris - installations in situ au CENTQUATRE-PARIS.
ÉTIREMENTS - Ville de Thiais, installation in situ dans un jardin public à Thiais.

COMMANDES PRIVÉES D'OEUVRES

- 2022 DIRECTION & APLOMB, installation in situ pour le Domaine Pommery, Reims.
- 2021 LIBERTÉ CHÉRIE, installation in situ pour Bercy Village Paris 12^{ème}.
- 2020 ESPACE DE RÊVES, RÊVE D'ESPACES - La Française des Jeux, Boulogne-Billancourt - Installation in situ.
- 2018 Installation in situ pour Paris Design Week, agence Moma, Red Galleria Campari.
- 2016 TARMAC - Cinéma l'Europe, Plaisance du Gers - installation in situ.
- 2014 VIBRATION - Galeries Lafayette Haussmann, Paris - installation in situ.
AUGURE - Société ALTAREA via l'agence TETRO - installation in situ au Qwart à Villeneuve-La-Garenne.
DROITES COURBES, COULOIR - Collectionneurs privés, Paris - peinture in situ.

FOIRES, SALONS ET MANIFESTATIONS - sélection

- 2021 ART PARIS - galerie Esther Woerdehoff (Paris) - Grand Palais Éphémère, Paris.
2020 ART PARIS - galerie Esther Woerdehoff (Paris) - Grand Palais, Paris.
2019 ART TAIPEI - en programmation officielle de la foire, Taipei - TAIWAN.
ART PARIS - galerie Esther Woerdehoff (Paris) - Grand Palais, Paris.
2016 DRAWING NOW - galerie Vincenz Sala (Berlin, Paris) - Carreau du Temple Paris.
2015 DRAWING NOW - galerie Vincenz Sala (Berlin, Paris) - Carreau du Temple Paris.
2014 ART14 LONDON - Olympia, Londres UK.
2013 SLICK BRUSSELS - galerie ArchiRAAR (Bruxelles) - Belgique.
SLICK PARIS - galerie Vincenz Sala (Berlin, Paris) - Paris.
ART13 LONDON - galerie Vincenz Sala (Berlin, Paris) - Olympia, Londres UK.
2012 SLICK PARIS - galerie Vincenz Sala (Berlin, Paris) - Paris.
NUIT BLANCHE METZ #5 - Installations in situ : TRACÉS, gare SNCF et Château d'Eau.
2011 NUIT BLANCHE PARIS - Installation in situ : VOLUMÉLASIC, mairie du 3ème arrondissement.
CHIC - galerie Exit Art Contemporain - Paris.

EXPOSITIONS COLLECTIVES - selection

- 2022 RÊVERIES, commissaires Fabrice Bousteau, Catherine Delot et Judicaël Lavrador, Domaine POMMERY, Reims.
2021 FESTIVAL D'ART DE L'ESTRAN, Lannion-Trégor Communauté.
2020 CHAMP LIBRE, commissaire Raphaël Ocampo, centre d'art La Chapelle à Clairefontaine-en-Yvelines.
LA VILLE SUBJECTIVE, galerie de Forez, Paris 3ème.
2019 QUATRE PETITS POINTS expo group, commissariat Raphaël Ocampo, galerie Edouard ESCOUGNOU, Paris.
BY-COLLECTORS#1 La Montgolfière, Paris. Dessins, peintures. Commissariat : C. Sauvoy et Y. Grandisre.
2018 THE HIDDEN SOUTH Taitung, Taïwan. Installation in situ: TWO COLOR GRADIENTS. Commissariat : Eva Lin.
LA COLLECTION BIC au CENTQUATRE-PARIS. Deux dessins.. Commissariat : H. Mikaeloff et I. Pux.
LA TOPOLOGIE MISE EN CAGE, installation in situ imaginaire. Commissariat : Franck Ancel et 3 Lieux Prod.
AUFZEICHNEN galerie Vincenz Sala, Berlin. Dessins.
VERY FUN PARK - FUBON ART FESTIVAL 2018 Taipei, Taïwan. Installation in situ : TRIANGLES.
MATIÈRE NOIRE galerie Planète Rouge, Paris. Commissariat : Frédéric Mathevet.
2017 PARALLAX Yilan County, Taïwan. Installation in situ: GUIDE. Commissariat: Eva Lin.
KAIROS Mac Arteum, Aix-en-Provence. Dessins. Commissariat: Christiane Courbon et Arafat Sadallah.
2016 PLEINS FEUX Ivry sur Seine. Installation in situ et dessins : LOFT-LASTIC.
2015 PORTES OUVERTES Ivry sur Seine. Installation in situ : ÉLAN.
100 YEARS 100 ARTISTS exposition et vente aux enchères caritative avec la galerie Sobering, Paris.
2014 GROUP SHOW galerie Caroline Tresca, Paris. Dessins, peintures.
WHY NOT? Taipei Artist Village, Taipei, Taïwan. Installation vidéo.
2012 WAIT&SEE aéroport de Nice. Installation d'adhésifs in situ.
ENTRELACS galerie Talmart, Paris. Installation sonore avec Nicolas Charbonnier.
JARDINS EN MÉTAMORPHOSE Thiais. Installation in situ : ÉTIREMENTS.
MADE IN PAPER galerie Exit Art Contemporain, Boulogne-Billancourt. Dessins.
2011 NEW DEADLINES avec Zevs au Musée en Herbe, Paris. Dessin et installation d'adhésif in situ et vidéo.
ESPACES galerie Exit Art Contemporain, Boulogne-Billancourt. Peintures et installation d'élastiques in situ.
NUIT OUF #1 & #2 au CENTQUATRE-PARIS. Installations: AU DELÀ, ROUTE EL28.
2010 EN VRAC #1 Paris. Peintures, dessins, 1ère installation d'élastiques tendus.
2008 Group Show. Peintures / dessins. Deux expositions, Everydaysgallery, Paris.
Group Show. Peinture. «Collision de Rêves» avec VLP et Raynald Driez - Galerie Déborah Zafman, Paris.
2004 TERMINAL FIVE aéroport JFK, New York, USA. D.E.A.D. Performance sonore et installation d'adhésif in situ :
« Terminal Five lives a rebirth ». Artistes: V. Beecroft, D. Graham, J. Holzer, M. Laurette, F. Gygi, Anri Sala, etc.

EXPOSITIONS PERSONNELLES - selection

- 2021 REFLETS - galerie 389LaBoutique, Paris.
2019 MOUVEMENTS - galerie Esther Woerdehoff, Paris.
VENICE SOUND WEAVING - Magazzino Galerie, Palazzo C. Polignac, Venise, Biennale d'art contemporain.
COULEURS ÉLASTIQUES installation in situ immersion interactive - Centre Pompidou Metz.
2018 LINEA installation de sangles sur la façade du musée des Beaux Arts de Rennes.
EQUILIBRE fresque et peinture au sol sur un chantier du Grand Paris Express à La Plaine Saint-Denis.
2016 PALIMPSESTES, dessins - galerie Planète Rouge, Paris.
TARMAC installation d'élastiques en tension en extérieur, Plaisance du Gers.
2015 SOMME dessins - galerie Planète Rouge, Paris.
2014 VIBRATION installation in situ - Galeries Lafayette Haussmann, Paris.
SPACE BOUND installation in situ - espace du Taipei Artist Village, Taipei, Taiwan.
DROITES COURBES, COULOIR dessins, peinture in situ - appartement privé, Paris.
2013 CHRONOTOPIE dessins, dessins in situ - galerie ArchiRAAR, Bruxelles, Belgique.
SUM dessins, installation adhésifs, vidéo, performance - galerie Vincenz Sala, Paris.
2012 REBONDS en 7 volets, installations in situ - La Filature, Mulhouse. Saison 2012-13.
CONNEXIONS installations in situ, dessin (cerveau) - CENTQUATRE-PARIS.
2010 ALTITUDE URBAINE dessins, installation adhésif in situ, vidéo - Appartellerie Paris.
1=2 dessins, installation d'adhésif in situ - galerie Annette Huster, Paris.
2009 STOCK MARKET, dessins - Projet éphémère à la galerie Bamyas, Paris.
2004 DÉTRUIRE, C'EST BRUITAL, performance - ENSBA, Paris.
2003 ENJAMBEMENTS, performance, dessins, installation adhésif in situ - ENSBA, Paris.

RÉSIDENCES - sélection

2022: CENTQUATRE-PARIS résidence en crèche, Paris. **2014:** Taipei Artist Village (TAV) Taipei, Taiwan. **2012:** IN SITU - Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis & La Filature, Scène nationale de Mulhouse. **2011:** CENTQUATRE-PARIS - février 2011 à août 2012.

ATELIERS & MÉDIATION - sélection

- 2021 Le CENTQUATRE-PARIS, intervention auprès de scolaire autour de l'installation TEMPO - Paris 19ème.
2019 Centre Pompidou Metz - COULEURS ÉLASTIQUES dans la Capsule, 4 mois.
2018 Musée du Louvre - Destination Louvre, 3 ateliers.
CENTQUATRE-PARIS - Rencontre Joyeuse à la Maison des Petits pour l'exposition de La Collection BIC.
CENTQUATRE-PARIS - avec danseurs de La Réponse-D avec le chorégraphe Smaïl Kanouté, au CINQ.
2017 Entreprise CHANEL - Atelier au CENTQUATRE-PARIS.
Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris - Intervention dans le cadre de cours.
2016 Ecole des beaux-arts de Paris - Intervention pour la classe préparatoire de l'école dans le cadre de cours.
2011-15 CENTQUATRE-PARIS - Nombreux ateliers en milieu associatif (adultes) et scolaire.
2011 La Source, association de Gérard Garouste - Atelier.

COLLABORATIONS

Théâtre: 2014 Scénographie de 36 NULLES DE SALON de D. Cabanis, mise en scène Jacques Bonnaffé / 2011 Scénographie vidéo de JEAN ET BÉATRICE de Carole Fréchet, mise en scène de Hélène Lebarbier.
Musique: 2011 ÉLECTROBAND XX, collage in situ pour Issam Krimi, jazz électro - Médiathèque Duras, Paris / 2011 ÉLECTROLASTIQUE, installation de lignes tendues à l'occasion d'un concert du groupe SAYCET.
Artsiste: 2009 Improvisation corporelle pour les vidéos Symbiosis de Monique Allain / 2003 Livre collectif Domaines - Editions Onestarpres, Christophe Boutin / 2003 Livre-objet Lettre à F. réalisé avec Sophie Calle.

Texte de Pierre-Nicolas Bounakoff

Historien d'art et commissaire d'exposition

Les œuvres d'Anne-flore Cabanis contiennent deux composantes primordiales qui s'attirent et se repoussent : le temps, et l'espace. A ces deux éléments, elle apporte la ligne comme une attache essentielle. Expliqué de cette manière, son travail semble simple, presque basique. Mais il n'en est rien.

L'impression de simplicité provient principalement de la connaissance passée, celle qui a fixé le temps à une horloge perpétuelle. Indomptable, constant, sans début, sans fin. Et ces termes définissent aussi parfaitement l'espace tel qu'il fut considéré par la science jusqu'au début du XX^{ème} siècle. Mais Anne-Flore Cabanis est une artiste du XXI^{ème} siècle. Entre ces deux périodes tout a changé. Les théories d'Einstein, dont l'apparition en 1905 se rapproche, remarquablement, de l'apparition de l'abstraction dans l'art occidental en 1910 - 1915, sont fort difficiles à comprendre, et encore plus à visualiser, tant elles contredisent notre interprétation de ce qui nous entoure. Selon Einstein, le temps et l'espace peuvent se compresser ou s'étirer ad libitum. Pire : les deux sont si profondément liés qu'ils ne peuvent exister qu'en dépendant l'un de l'autre de façon intime, presque charnelle. En tant qu'êtres humains il ne nous est possible d'avoir conscience de cette absence de solidité que de façon imaginaire. Le temps cherché ou perdu, les distances qui nous séparent ou nous rapprochent. Nous ne pouvons en aucune manière voir, objectivement, cette réalité physique. Quoique...

Quoique... Les œuvres d'Anne-Flore Cabanis portent à l'attention de qui les côtoie une compréhension profonde, immédiatement et spontanément, par la réflexion qu'elles lancent mais aussi plus directement peut-être par les impressions qu'elles laissent. Ces effets découlent de la pensée

personnelle de l'artiste, de ses sensations autour de cette réalité complexe, plutôt que de théories mathématiques qui, si correctes qu'elles puissent être, restent d'une opacité quasi-invulnérable. C'est qu'Anne-Flore Cabanis manie l'espace, son espace, notre espace, comme elle interroge le temps : instinctivement d'abord.

C'est à travers ses installations de grande taille que cette mise en lumière de l'espace apparaît le plus immédiatement. De longues lignes droites traversent de part en part un lieu qui jusque là semblait vide, soulignant ainsi la présence d'un volume disponible pour l'artiste comme pour tous ceux qui passent (Espace de rêves, rêve d'espaces, Boulogne-Billancourt, 2020 ; Connexions, Centquatre Paris, 2012). Ceux qui les traversent, les suivent et les franchissent portent alors une attention nouvelle à ce qui les entoure, et la présence de l'œuvre Anne-flore Cabanis modifie légèrement leur déplacement, de manière discrète, intangible. Et c'est là l'une des particularités de ces installations : au fil de leur géométrie et de leur dégradé de couleurs elles attirent le regard du visiteur, comme c'est attendu dans l'art en général, mais empruntant un autre aspect, plus matériel, ces installations se franchissent et de ce fait modifient la perception et le mouvement de ceux qui, pour un instant, partagent avec elles leur perception de leur propre déplacement. Courbe, attraction, répulsion, c'est alors tout un ensemble de propriétés quasi-physiques qui se mettent en place, et l'espace en est presque imperceptiblement modifié. Ces installations se basent sur des liens, des lieux, des points de départ différents de l'une à l'autre, et s'y lient d'une façon clairement définie et propre à chacune.

Ainsi, se situant dans le hall intérieur d'un bâtiment actuel, moderne mais empli de bureaux, l'installation Espace de rêves, rêve d'espaces se laisse visiter plutôt que juste voir. Elle suit et influence le passage de ceux qui jour après jour occupent ce lieu. Si au départ, sa nouveauté attirait une attention bien particulière, progressivement c'est une autre forme de lien à l'art qui s'est mise en place, sur la durée. Une relation ténue mais constante, qui modifie légèrement la manière de se mouvoir en sa présence, distord sans que l'on s'en rende compte la relation que l'on peut avoir avec une œuvre pour passer du simple regard à un partage, presque inconscient mais pourtant incontournable, de l'espace traversé,

et des chemins suivis. C'est alors un lien direct, d'une contemporanéité actuelle, qui se met en place.

Ailleurs, comme par exemple près de la Plage de la grève blanche, à Tregastel, Anne-Flore Cabanis installe Trésor (2021), une suite de longues et fines bandes descendant en éventail depuis le sommet du rocher du roi Gradlon. Dans un lieu marquant, naturel et sculpté par le temps, le vent, l'érosion, mais aussi nourri d'histoires anciennes et légendaires. C'est alors une autre lien qui se fait entre l'œuvre et le l'attention qui lui est portée, les lignes venant rappeler, souligner, qu'au delà de l'espace qu'elles traversent et partagent avec nous, une histoire et l'imaginaire qui lui est rattaché sont bien là, nous parlant encore, comme un souffle, celui du vent. Comme un écho, celui de la pierre. Le temps, autrement. Au sol, dehors ou en intérieur, des collages de lignes droites d'Anne-Flore Cabanis, leurs lignes, leurs mélanges et leur zig-zag ont plusieurs fois discuté de ce mouvement humain et de son horloge, comme ce fut le cas pour Flux (2012), à l'aéroport de Nice ou Chronotopie (2013) dans les rues de Bruxelles. Là aussi, l'œuvre ne peut exister pour et par elle seule. L'interaction l'éveille.

Tout récemment, en 2022, ce sont les volumes souterrains des caves Pommery, à Reims, qu'Anne-flore Cabanis explore en y traçant des lignes sanglées qui suivent l'horizontale des tunnels (Direction) ou la verticale des puits (Aplomb), suivant ainsi d'une manière qui n'appartient qu'à elle l'insoutenable légèreté de la Rêveries, titre et thématique affirmée de cette exposition qui rassemble les artistes contemporains à trente mètres sous terre.

De manière plus légère, l'artiste travaille aussi sur les dimensions limitrophes, minimales de l'espace matériel, celles des œuvres, celles de tout objet. Alors que l'électronique moderne manipule ad nauseam l'image plane des écrans pour en générer une impression tridimensionnelle, Anne-Flore Cabanis se penche au contraire sur les limites de ces dimensions. Sur le côté presque imperceptible de ce que Marcel Duchamp dénommait 'inframince' et qu'elle joint en des surfaces qui deviennent ses Palimpsestes (2016). Ses dessins, réalisés à la fois sur le papier et sur le léger calque qui le recouvre, se lient alors et se mêlent, sans jamais pour autant se rencontrer. C'est là une autre limite de la réalité telle que nous la percevons : un et un ne deviennent pas

nécessairement deux. L'œuvre se place en bordure de l'impossible, puisque si l'on ne le sait pas, on ne peut se rendre compte spontanément que les deux éléments sont séparés, et même si l'on connaît leur séparation, on ne peut la localiser avec certitude.

Densité (2011), dessin réalisé sur trois mois lors d'une résidence au 104, à Paris, se diffère légèrement de ces travaux en ce qu'il prend la forme d'une représentation concrète, et pas n'importe laquelle : un cerveau humain. L'organe-objet de la vie, de la pensée, celui aussi qui peut nous abandonner, et prendre fin. Sur ce concept, la signification de la ligne d'Anne-Flore Cabanis se matérialise à notre compréhension. Une seule ligne, qui ne se croise jamais, d'une longueur immense mais rassemblée sur une surface finie, qui trace ce qui, intérieurement, fait de nous ce qui nous sommes. Humains. Trois mois de dessin comme un temps d'exploration, sans précipitation. Une exploration à laquelle ce temps donne la profondeur que la surface du papier, la finesse presque immatérielle de la ligne nous feraient presque oublier.

Le jeu entre l'artiste, le temps et l'espace est infini. Il sont présents dans des œuvres dont l'huile sur toile produit à plat une perspective lumineuse de volume (Brumes, 2021). Présents dans des paysages abstraits faits de lignes murales peintes (Droites courbes, Paris, 2014), droites en angles, dont les couleurs changeantes apportent une profondeur qui se retrouve aussi dans un dessin monochromes (Sphère, 2010) dont la ligne ne se croise jamais mais propose par la seule modification de la densité de sa présence l'apparition d'une sphère. Présents dans des pièces sonores (Distorsion ; Dépêche-toi ; Balance-toi ; Ailleurs) accompagnant les lignes marquées de vibrations qui nous remplissent comme elles envahissent notre environnement. Partout, de l'angle net découle un volume flottant, de la ligne solitaire, un espace complet et sa durée fluide et mouvante, sans laquelle sa présence ne serait rien.

La présence. Si le mot est lâché, c'est que l'interprétation scientifique des œuvres d'Anne-Flore Cabanis ne peut se suffire à elle-même. Elle est nécessairement, à chaque instant, sous-tendue par une conscience sans laquelle elle ne serait, dit-on, que ruine de l'âme. Dès 2004, au terminal 5 de l'aéroport JFK de New-York, une ligne collée suit les méandres d'un escalier, rythmée par quatre notes

jouées en canon par quatorze musiciens et qui, sur une partition anglophone, sont D-E-A-D, soit ré-mi-la-ré, mais aussi 'mort'. Ce travail lie en un seul instant, en un seul lieu, de nombreuses réflexions d'Anne-Flore Cabanis. (Terminal Five, Aéroport JFK, New York, 2004)

L'histoire, tout d'abord, celle d'un bâtiment au modernisme engagé de l'architecte Eero Saarinen, construit au tout début des années 60 et reconnu comme monument historique en 2005. Ainsi subsiste une œuvre massive de béton, comme une coquille, qui montre et accueille en son sein une vision profondément humaine de la forme et du mouvement, mais qui au moment de l'ouverture de cette exposition se trouvait à l'abandon, attendant de reprendre vie. L'histoire aussi de la performance contemporaine, en écho à l'œuvre de Bruce Nauman Violin Tuned D.E.A.D (1969), aujourd'hui conservée au MoMA. Une histoire d'attente, patiente ou impatiente mais tenue sur un son inspiré d'une pensée funeste, qu'Anne-Flore Cabanis contrecarre en un instant lorsque sa performance musicale se conclut en ce mots : 'D.E.A.D Terminal FIVE lives a rebirth'.

Superposée à la présence historique, c'est par ailleurs le quotidien qui se représente dans cette œuvre. Le hall d'aéroport, ses différents niveaux joints par des escaliers en courbe, sont autant de cadres dans lesquels se jouent départs et arrivées, voyages, rêves d'ailleurs et ruptures, que la ligne au sol reprend et raconte à qui veut bien la suivre, ne serait-ce que du regard. Comme ensuite avec ses installations architecturales et urbaines, c'est au mouvement qu'Anne-Flore Cabanis s'attache déjà ici. Celui de tous ceux qui sont passés un jour, de tous ceux qui y passeront, et finalement son propre mouvement, en tant que témoin d'une époque, d'une humanité vivante. En tant qu'artiste, tout simplement.

Le geste de la main sur le papier ou la toile, le mouvement de la performance, le rythme des pas ici ou là, la tension. C'est l'expression même de l'existence personnelle de leur auteur qui fait les œuvres d'Anne-Flore Cabanis, et elles n'ont besoin de rien d'autre.

Pierre-Nicolas Bounakoff, août 2022

Texte de Stéphanie Lemoine

Critique d'art et journaliste

Auteur de «L'art urbain» coll. Découvertes Gallimard et co-auteur de «Artivisme» et «In Situ» éd. Alternatives

À flux tendu.

Ce sont des élastiques tendus, des bandes de scotch, des droites tracées à l'encre sur du papier blanc, mais pour Anne-Flore Cabanis, ce sont des lignes. Parfois, elles se déploient sur la surface plane d'une feuille, parfois elles se projettent dans l'espace ou s'enchevêtrent au sol comme des mikados de bois. A Mulhouse, dans le hall de la Filature investi par l'artiste lors de la saison 2012 - 2013, elles sont tantôt blanches, tantôt agencées à l'image du spectre lumineux.

Au fil des interventions (7 au total), les visiteurs du lieu les ont vues tour à tour « rebondir » dans l'espace après avoir heurté aléatoirement l'escalier ou les coursives du premier étage - d'où le titre de l'oeuvre, Rebonds - puis saturer le sol d'angles obtus ou de segments de quelques mètres.

Pour Anne-Flore Cabanis, ces lignes succèdent à une patiente observation des lieux, dont elles sont venues révéler la vocation : accueillir le mouvement. Le hall est en effet un lieu de passage et de distribution. Il est traversé par un flux de visiteurs en transit, d'employés, d'agents de nettoyage, par tout un public en transit. Rebonds est un peu comme la projection de ce flux : « L'accueil reçoit puis redirige, écrit-elle à propos de son intervention. Comme un point d'éclatement, il disperse les trajectoires vers la galerie, la médiathèque, les bureaux, la salle modulable, la grande salle, les salles de répétition, etc. »

La demande du commanditaire était que l'oeuvre in situ invite à regarder le lieu autrement. Pour la satisfaire, l'artiste conjecture des visiteurs et les pos-

sibilités presque infinies de leurs déplacements dans l'espace.

Ces lignes réitérées obsessionnellement par tous les moyens et sur tous les supports loïsibles, c'est donc bien cela : des trajectoires. Trajectoires hypothétiques du visiteur devant et dans le hall de la Filature, mais aussi trajectoire de la lumière dont les rayons viennent successivement frapper divers points du mur. Trajectoires des passants sur une place : à Bruxelles, en septembre 2013, Anne-Flore Cabanis déroule devant la galerie ArchiRAAR une ligne de scotch longue de 5,5km. La vidéo Chronotopie qu'elle a tiré de l'événement souligne l'étroite relation entre les flux de passants qui traversent les lieux et la progression de l'oeuvre, dont les segments s'entrecroisent jusqu'à saturer le sol. Quant aux « labyrinthes » (la plasticienne a longtemps nommé ainsi ses lignes sur papier), il est facile d'y voir une trajectoire psychique, une simple projection des ratiocinations de l'artiste.

En suivant sa ligne, Anne-Flore Cabanis donne à voir des flux, toutes sortes de flux : flux humains, flux de conscience, flux ferroviaires (lors de la Nuit blanche Metz en 2012, elle a investi la gare de Metz dans une installation intitulée Tracés), et même flux sanguins (en 2013, dans le cadre de Slick Art Fair Paris, elle a exécuté 6 lignes labyrinthiques sur papier avec son propre sang, performance --:--:--, sang sur papier). D'où son intérêt pour les « connexions » (c'est le titre d'une de ses oeuvres au Centquatre-Paris), pour les gares, pour les réseaux - et bien sûr pour les lignes, dont il faut voir ici un synonyme de trajet, d'itinéraire, comme on parle d'une ligne de bus ou d'un pilote de ligne. Flux, lignes, connexions, trajectoires : le lexique d'Anne-Flore Cabanis se superpose à celui de la mobilité, paradigme régnant du monde où nous vivons. Mais chez la plasticienne, ce paradigme permet d'incliner l'intervention in situ dans le sens d'une méditation sur le temps.

De fait, les trajectoires d'Anne-Flore Cabanis n'ont rien de fonctionnel ni de routinier. Inquiètes, obsessionnelles, à l'occasion labyrinthiques, elles semblent accomplir un rituel dont l'objet serait d'occuper l'espace pour maîtriser le temps en lui donnant forme. Entreprise difficile et sans doute condamnée d'avance, d'où l'hésitation qui balance ses oeuvres entre deux pôles : d'un côté l'ordre, la règle, la patience, la tentation géométrique, la rigueur scienti-

fique (avant de faire les Beaux-arts, Anne-Flore Cabanis voulait être ingénieur); de l'autre, l'entropie, le déséquilibre et l'instantané. Ici, la compulsion. Là, l'impulsion.

Exemples : en 2013, à la galerie Vincenz Sala, au cours d'une performance inaugurale Temps, l'artiste déchire méthodiquement un dessin à l'encre qui lui a réclamé plusieurs dizaines d'heures de travail. Le geste est d'autant plus transgressif (d'ailleurs, dans la salle, le public récrimine et réproouve) que le dessin obéissait à des contraintes fortes, imposées par l'artiste à elle-même : déployer à main levée une unique ligne d'encre sur le papier, en noircir la surface à coup de bifurcations à angle droit, ne jamais faire se croiser la ligne.

Ce travail obsessionnel, cette construction patiente et répétitive d'une forme familière se voit ainsi défier par le geste imprévu de la main qui détruit. De la même manière, l'artiste clôt le cycle de ses interventions à la Filature en invitant le public à couper les élastiques si patiemment tendus. La ligne droite s'assouplit brusquement et fouette l'espace dans sa trajectoire.

« Mettre de l'étranger dans le familier », écrit Anne-Flore Cabanis en guise de pensum à propos des Rebonds. Et aussitôt elle ajoute : « ne pas avoir peur de frôler l'étrange et le chaotique. » Dans ce frôlement, dans ce léger déséquilibre et cette hésitation, se tient sa singularité.

Stéphanie Lemoine, octobre 2013

Textes de Alexis Rastel

Curateur et galeriste

*Sur l'exposition «Chronotopie»
à la galerie ArchiRAAR. Bruxelles, septembre 2013*

«Dans la préhistoire des peuples, où l'écrit et le dessin coïncide encore, c'est la ligne l'élément donné.»
Paul Klee

Anne-Flore Cabanis fait face au problème de la structure et de la composition en utilisant comme base l'élément le plus fondamental, c'est-à-dire la ligne. Réunir ainsi la couleur et le trait, sans que l'un prédomine sur l'autre, se présente comme une entreprise absolue.

«Si des points sont liés de façon continue, ils forment une ligne. La ligne sera donc pour nous un signe qui peut se diviser en parties dans sa longueur, mais donc la largeur est si mince qu'on ne peut jamais le fendre... Si plusieurs lignes sont réunies, comme les fils dans une toile, elles formeront une surface.»
Leon Battista Alberti, De pictura

D'après l'essai publié en 1860 par l'historien d'art Gottfried Semper, les procédés de tressage et d'entrelacements des fibres sont parmi les premières formes artistiques inventées par l'homme. En désaccord avec cette thèse, l'historien d'art autrichien Alois Riegl ne considérerait pas le fil comme la ligne prototypique ; mais la trace, «comme élément de tout dessin, de toute peinture, et de manière générale de tout art réalisé sur une surface plane».

La ligne d'Anne-Flore Cabanis marque durablement une surface solide par un mouvement continu. La trace laissée est additive, souvenir d'un geste qui explore. Comme la ligne active* décrite par Paul Klee, Anne-Flore Cabanis emmène librement en promenade sa ligne.

Selon John Ruskin : «un grand dessinateur peut tracer toutes les lignes qu'il veut, sauf une ligne droite». Notre regard longe un tracé géométrique, une ligne alternant rationalité et intuition. Entre la maîtrise du certain et la maîtrise du risque, An-

ne-Flore Cabanis développe une ligne à la surface et dans l'espace, attentive au moindre changement de rythme et de sensation.

En progressant sur la ligne, le travail de la mémoire s'accomplit. Fil conducteur d'une conscience, la ligne directrice concentre l'histoire passée, l'action présente et le potentiel futur d'une chose. Comme les lignes d'une vague révèlent les courants de l'eau, celle d'Anne-Flore Cabanis réside dans le fait de savoir comment les choses se déroulent.

Sa ligne décrit donc un trajet, celui de la vie comme la somme des traces, de toutes les inscriptions de nos mouvements, quelque chose qu'elle peut retracer sur le sol. Les différentes routes à longer constituent un maillage de cheminements, environnement qui ressemble plus à une «architexture» qu'à une architecture. Suivre un trajet est le mode adopté par les êtres vivants pour habiter la Terre. En traçant un chemin de vie, l'habitant contribue à son tissage. La connaissance se développe donc de manière continue : le marcheur apprend en marchant, sur la ligne tracée par le voyage dans le territoire de l'expérience vécue. Comme Bergson le dit : «l'être vivant est surtout un lieu de passage» qui habite non sur des points mais en suivant des lignes. Celle d'Anne-Flore Cabanis est topique : elle crée consciemment ou inconsciemment le contour de lieux.

Le tracé d'Anne-Flore Cabanis compose une carte énigmatique. D'après l'ancienne tradition, la géométrie ne servait pas seulement à organiser un système du monde, mais correspondait aussi à une pratique et à une discipline. L'ascèse procurait une expérience directe, une union entre l'énergie mentale et physique de l'homme : La quête de la vérité.

Entre des points de vue subjectifs et objectifs, le chemin d'Anne-Flore Cabanis change sans cesse et constitue le motif du labyrinthe: réunion possible de l'art et de la géométrie.

«Le plus bel ordre dans ce monde, c'est un tas de balayures assemblés au hasard.» Héraclite

Le labyrinthe se perçoit comme un archétype de l'usage apotropaique* des motifs. Le principe est d'attirer les démons vers la surface par la fascination que le motif exerce sur eux. Pour nous, comme le signale J.L. Borges : «Un labyrinthe est une chose faite à dessein pour confondre les hommes». Dans l'art tantrique*, le labyrinthe représente citta ou

l'aspect mental de l'esprit. Conçu à la fois comme contenant et contenu, il représente le corps physique et le corps éthérique. A la question : «qu'est-ce qu'un labyrinthe?», le maître tantrique Trungpa Rinpoché répondit : «c'est un gribouillis divin».

Le dessin labyrinthique d'Anne-Flore Cabanis devient un signe. Un signe qui se réfère à un symbole que l'on peut aspirer à connaître, mais dont la signification ne s'explique pas de manière rationnelle. Il montre un chemin inconnu. Dans l'univers ordonné, l'intellect qui en fait partie ne semble pas capable de découvrir son unité. Plus, il s'approche d'une solution, plus elle devient hermétique. Une équivalence se crée entre la structure reliant les mythes et celle qui unit le cosmos décrit par les mythes. Elle suggère que le schéma du labyrinthe est l'aboutissement d'une transformation semblable ou comme le dit Claude Lévi-Strauss : «Le mythe apparaît comme un système d'équations où les symboles ne sont jamais nettement perçus».

Le labyrinthe d'Anne-Flore Cabanis semble émerger de la mer tumultueuse du champ «gestaltique». A l'intérieur du mythe grec*, s'introduire dans le dédale n'est pas pour Thésée une régression. Il s'agit plutôt d'habiter et de redécouvrir la dimension de son propre corps. Comme la chrysalide pour le papillon, le labyrinthe creuse un cocon dans lequel l'âme peut se former. Le mythe rappelle comme involuption et évolution sont interdépendantes. Comme le héros grec, «D'un sommeil incompris à un réveil inattentif» (R. M. Rilke), nous sommes égarés face à l'image produite par le mythe. Notre regard s'égaré aussi le long du chemin sans savoir exactement où et comment il nous mène, sans connaître le mouvement dans son ensemble.

En tirant sur le fil d'Ariane, Thésée dresse au fur et à mesure la carte du dédale. Il le transforme en labyrinthe et se trouve lui-même métamorphosé. Le symbole du labyrinthe imagine donc le monde comme un dédale et la vie comme le cheminement de l'expérience.

Le fil ininterrompu d'Ariane, symbole du chemin de l'âme, rattache donc l'homme à une source. L'ignorer, c'est rompre avec le Logos et se séparer de la continuité. L'énigme posée par le modèle géométrique et topologique du dédale représente donc la structure du langage dans le mythe. Comme l'âme relie le visible et l'invisible, la ligne d'Anne-Flore Cabanis est un axe qui joint et sépare les deux parties inverses et symétriques d'un dessin unique. Son

labyrinthe n'est donc pas un dédale : il représente la voie menant hors du dédale, trace créée à partir d'un dédale transformé, c'est-à-dire la solution que nous cherchons.

«Le langage est le symbole de l'incommunicable.»
Walter Benjamin

Le mythe suggère une préexistence de l'écriture sur la parole ou du moins une création simultanée de l'écriture et du langage. Ce serait donc en dessinant la trace d'un geste, que l'homme inventa la parole.

Anne-Flore Cabanis, tel le scribe ou le calligraphe, apprend l'art de tracer des lignes. S'agit-il d'une écriture, d'un système mnémonique ou d'un système de combinaisons et de divinations, c'est-à-dire un système mathématique imbriqué au langage?

Son dessin, entre un sub-langage et un méta-langage, consiste à lier une écriture à une vague de lumière qui roule et s'écrase en libérant une image déterminée : une langue de Babel.

«Un sillon qui se trace magiquement sous nos yeux sans traceur, un certain creux, un certain intérieur, une certaine absence, une négativité qui n'est pas rien.» Merleau-Ponty

Alexis Rastel, septembre 2013

LEXIQUE

- Ligne active : Pour Paul Klee, la ligne active est la plus authentique. Quelle soit tracée dans l'air ou sur une feuille de papier, au moyen d'une canne ou d'une plume, la ligne se développe à partir d'un point, suivant un mouvement qui, la laisse libre d'aller où elle veut, pour le pur plaisir du mouvement. La ligne active, selon sa propre temporalité, est une ligne «qui se promène librement et sans entrave.»

- Apotropaique : pratique qui consiste à se protéger des esprits malins ou des démons en inscrivant sur des surfaces des motifs complexes et visuellement déconcertants. Ils ne peuvent alors s'empêcher de passer devant sans avoir d'abord analysé ou résolu l'énigme qu'il présente.

- Le tantrisme : Le mot tantra, se traduisant par «métier à tisser», est complémentaire à celui de sutra, trame constituée par le fil. L'expérience à laquelle mène le tantrisme, appelée aussi «voie soudaine» ou «sagesse folle», est décrite par Trungpa Rinpoché comme «le ciel tombant sur notre tête comme une crêpe bleue».

- Mythe crétois du labyrinthe : Le héros athénien Thésée, après avoir été jeté dans le labyrinthe de Cnosos par le roi de Crète Minos, terrassa le Minotaure enfermé au cœur du dédale. C'est grâce au fil donné par Ariane, fille de Minos, qu'il parvient à en sortir. Quand au génial inventeur de ce labyrinthe, Dédale s'inspira probablement de celui menant au royaume des morts.

Textes de Amélie Pironneau

Critique d'art et journaliste

Auteur de «La Peinture En France - 1968-2000 : Les Années De Crise» éd. Archibooks

*Sur l'exposition «SUM» à la galerie Vincenz Sala.
Paris mars 2013*

La ligne, cet élément abstrait constitutif du dessin et de la peinture, n'a pas fonction, dans le travail d'Anne-Flore Cabanis, de contour cernant un motif.

A la fois autonome et obéissant à une règle stricte de non intersection et de pliure à angle droit, elle se déploie sur la surface du papier formant un tissage d'une extrême finesse. Le dessin, au fondement de l'univers plastique de cette artiste, procède de ces entrelacs tracés à l'encre noire à main levée, dessin qui se construit non par composition mais de façon progressive jusqu'au moment de surgissement d'une image.

Ainsi, dans la série des sphères, le travail du trait all-over repousse celui-ci sur les bords produisant l'impression d'une sorte de déchirement du centre faisant apparaître l'image par défaut d'un continent inconnu. Dans d'autres cas, la sphère semble visuellement en rotation grâce à un jeu de dégradé de l'encre noir faisant office de clair-obscur.

Dans le format rectangulaire, le dessin procède par chevauchement de plans, faisant apparaître celui d'une ville disparue, ou bien des motifs graphiques aux lignes courbes qui rappellent ceux de Kupka.

Ce travail original du dessin qui fait circuler le regard rappelle, s'il le fallait, qu'il demeure du figuratif dans les oeuvres abstraites.

Anne-Flore Cabanis prolonge sa pratique du dessin par l'art de l'installation qu'elle pense en terme évolutif, passant de l'espace du tableau à l'espace du

mur et du lieu d'exposition dont elle aime prendre possession.

Le dessin dans l'espace, constitué de rubans ou d'élastiques tendus entre les murs, le sol et le plafond, crée des dynamiques qui restructurent l'espace en le transformant le plus souvent en un labyrinthe. A l'instar des dessins sur papier, les installations se présentent comme des réseaux de lignes dans lesquels le spectateur est invité à se déplacer.

L'éphémère et le fragile font partie de l'art de l'installation. Ils traversent le projet d'Anne-Flore Cabanis qui détruira à l'issue de l'exposition un dessin, geste artistique qui se gravera dans la mémoire des visiteurs.

Amélie Pironneau, décembre 2012

Catalogue des diplômés de l'ENSBA 2007.

Tantôt l'espace est traversé partiellement par des cercles colorés, sorte de corps moléculaires qui semblent glisser et flotter sur la surface. Tantôt il est recouvert all over par des dessins au stylo-bille réguliers dont le tracé labyrinthique semble avoir entraîné l'expansion.

Dans les deux cas, le dispositif accuse la planéité du tableau et met en évidence la surface. Dans les deux cas, l'absence de centre et de limites indique que la question de la spatialité constitue l'enjeu principal de la composition.

Tous ces éléments qui se réfèrent à l'histoire de la peinture abstraite sont remis en jeu sans visée expressive ou métaphysique, sans recherche d'effets de style. Anne-Flore Cabanis évoque ainsi sa pratique picturale : « Je me laisse porter par un rythme et un équilibre particuliers », une façon de préciser que rien n'est joué d'avance au cours du processus d'élaboration du tableau en dépit des règles qu'elle invente pour elle-même, que la peinture comporte une part d'inattendu dont l'artiste doit faire librement l'expérience.

C'est cette dimension que les artistes à partir des années 80 ont replacée au cœur de leur réflexion lorsqu'il s'est agi de répondre à la défection de la peinture et de dépasser le stade ultime que constituait le tableau monochrome, en s'affranchissant des règles imposées par le formalisme moderniste. Le jeu sur la spatialité, sur sa valeur dynamique a permis de réintroduire la notion d'image et d'échapper ainsi à l'opposition de l'abstrait et du figuratif.

Bernard Frize n'hésite pas à déclarer : « Mes peintures sont des images », mais une image qui ne se définit plus en terme de représentation mimétique, une image au-delà des données visuelles envisagées par là même comme le moyen d'un renouvellement de l'abstraction picturale.

Anne-Flore Cabanis se place dans ce rapport à l'image en reconvoyant le décoratif banni par le modernisme. Il procède à la fois d'une logique chromatique qui met en tension la surface monochrome d'une blancheur lumineuse et les couleurs vives sur laquelle elles se détachent et d'une logique graphique qui confère aux formes issues du dessin un caractère d'ornement. Cette démarche qui met en valeur le travail de peinture vise à déplacer le regard du spectateur sur la surface du tableau à la rencontre d'une image mouvante et fugace.

Amélie Pironneau, mars 2008

Texte de Frédéric Elkaim

Conseiller auprès de collectionneurs et d'artistes

Directeur de la plateforme «Art Now !» et ancien directeur de Drouot Formation, l'école du marché de l'art à Paris.

Lignes, ruptures, plans

Quel est le fil conducteur du travail d'Anne-Flore Cabanis, jeune et talentueuse plasticienne issue des Beaux Arts de Paris mais aussi d'expériences et d'explorations multiples l'ayant conduite aux quatre coins du globe comme aux points cardinaux des sciences humaines ?

Et bien la réponse est dans la question : le fil conducteur de l'artiste, c'est précisément ce ruban qu'elle déroule et nous déroule dans un geste qui n'a jamais de fin et dont pourtant l'on pressent que l'origine vitale ou plutôt que le sursaut artistique vient justement d'une rupture fondatrice.

Ligne brisée qui depuis, dans une vision inaccessible du monde habite l'artiste. Lignes infinies dorénavant qui se tracent au-delà du perceptible, nous faisant partager la grâce et la transcendance d'une vision qui souligne et transfigure, contient et complète, nous donne enfin à écouter le silence de l'architecture, de la ville, des pas, des intentions jamais formulées et pourtant latentes.

Rubans, élastiques, couleurs, blancheurs, petits riens, au sol, au plafond, partout ou s'évitent les gens, ces « pas grand-chose » qui rhabillent et raniment le « maintenant », abordant de front la vie contemporaine avec une sensibilité proprement sensuelle, personnelle et pourtant maîtrisée, géométrique, terriblement efficace.

Et que dire de ce dessin qui a commencé depuis bientôt dix ans et jamais ne se tarira tant qu'Anne-Flore conduira son geste jusqu'au-boutiste, re-crétant au passage les planètes et les organes, et même un cerveau géant ? Que dire à l'instar des peintures vibrantes, émouvantes, mouvementées, des magnifiques dessins qui déploient leurs labyrinthes dans les nuances contrastées et délicates de gris et de noirs, de blancs et de traits, au bic, toujours et simplement au stylo bic ?

Il faut imaginer le geste de ce bras ample qui sans cesse poursuit une ligne qui jamais ne se croise, qui jamais ne connaîtra d'intersection, pour comprendre ce qui nous attire d'emblée dans le travail mystérieux d'Anne-Flore Cabanis : le fil conducteur, c'est le trait ; et son trait, c'est son corps, c'est véritablement sa ligne de vie qui chaque fois qu'elle se remet au travail est le filet qu'elle désenchevêtre pour nous déciller le regard.

Frédéric Elkaim, juin 2011

Texte de Éva Steinitz

Écrivain

Auteur de «Le livre de l'immatunité» éd. Allia

Anne-Flore Cabanis trace un chemin. L'ensemble de son travail plastique dérouté la vision, l'esprit, le cœur des âmes qui errent dans le cloisonnement des sociétés post-modernes.

--Installations :

Le scotch est un outil du quotidien. Depuis 2003, Anne Flore Cabanis ponctue des architectures urbaines et intérieures de séquences adhésives, dessinant les circuits invisibles de son imaginaire. Apposées sur des murs ou des trottoirs, ses lignes ouvrent les perspectives. On se projette dans ces labyrinthes comme si ils écartaient l'horizon figé et matériel. L'évolution mentale représentée au travers des diverses orientations et contournements qui dirigent le circuit vers une fin, un point d'abandon, prend un aspect apaisant. En effet, si l'on s'amuse à suivre «ces fils d'Ariane», on danserait beaucoup.

--Dessins :

Anne-Flore Cabanis est obsédée. Cela a commencé vers 2001. À l'époque, mêlant la performance au dessin, elle réalisait deux oeuvres de dix mètres de large sur un mètre cinquante au stylo bille bleue. Le principe qu'elle respectera au fur et à mesure des années est pernicieux. Partant d'un point de départ, elle va sans lever la main ni revenir sur ce qu'elle a déjà inscrit, faire progresser son unique trait dans le vide. Jusqu'où ? Jusqu'à l'infini. Car le résultat sera quelque chose qui rappelle la carte de géographie, à la fois explosant les contours et dans les détails de laquelle on plonge.

Maniaquement depuis, ses dessins sont aussi devenus figuratifs. Elle a réussi en effet à rentrer dans des objets avec cette ligne qui va définir une forme.

Elle a également fait l'expérience d'incarner des valeurs boursières en composant par-dessus leur rendu, le dessin du produit qui symbolise les entreprises qu'elle a choisis. Une manière de sublimer l'argent ? Tout en continuant de dévoiler des paysages abstraits sur d'autres planches.

Anne Flore Cabanis varie du bleu au noir et joue avec l'intensité de ses impressions. Ses dessins offrent la plupart du temps, un centre, la convergence de fonds vers des inscriptions fortes.

--Tableaux :

La matière permet au peintre de se perdre. Les recherches picturales d'Anne Flore Cabanis l'ont conduite à des mondes qui se pénètrent. Sortir de la ligne l'a amenée aux cercles. La couleur s'est animée et si certaines de ses applications sont pures, d'autres montrent un dégradé. De formats tous différents, ses toiles «aux cercles» proposent à leur spectateur de s'immerger dans ces structures de bulles, rappelant le vaporeux des nuages que l'on transperce en avion.

Avec Anne-Flore Cabanis on arrive toujours au-delà du ciel. Son abstraction est une élévation.

Même avec les lignes qu'elle reprend aujourd'hui, sa peinture sort de terre comme une racine jaillit en flèche. En effet, sur la toile, ses lignes ne sont plus d'un relief stricte, elles ont des débuts et des fins, des directions divergentes et des épaisseurs qui ne proviennent plus d'un seul point de vue. Il n'y a plus de visée, Anne-Flore Cabanis nous fait sortir de nous, de la structure.

Éva Steinitz, octobre 2010